

ment vêtu, Sénécal ; seul de tous ses amis était toujours puissant ; il avait accaparé les chemins de fer du monde entier. La fortune était telle, que près de lui Vanderbilt n'était qu'un mendiant.

A ce moment un petit homme maigre et fluet vint me taper sur l'épaule en sautillant ; c'était le colonel Labranche.

C'en était trop ; éperdu, je me précipitai comme un fou vers le fleuve, j'adressai une prière à Dieu et piquai une tête, mais heureusement pour moi, au moment où j'allais disparaître dans l'abîme, je me réveillai ; j'avais été le jouet d'un rêve.

M'ORY.

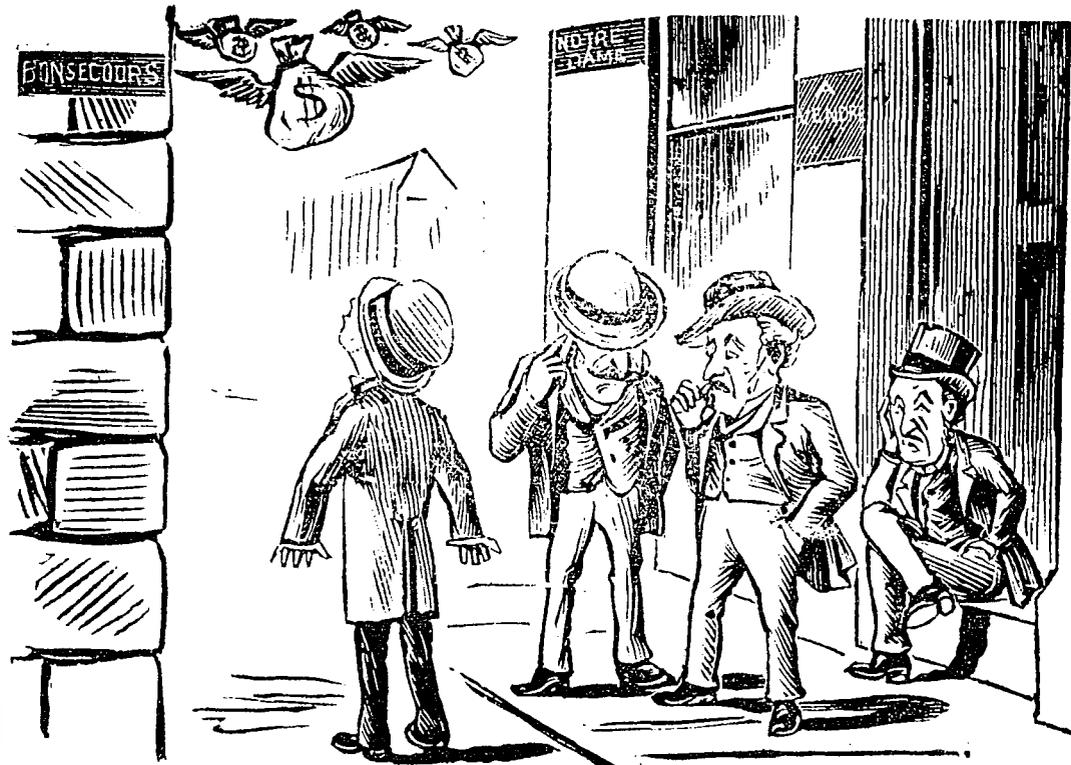
MIGNONNE.

I

Soixante ans depuis la Chandelour, une chevelure blonde et révolée, de grands yeux bleus chercheurs, un teint que, malgré son hâle, la bise foucillait de rose tendre, des mains incultes mais d'un adorable dessin, de jolis pieds dont la nudité révélait l'aristocratique cambrure... et des dents, j'allais oublier des dents dont la blancheur coulait sous les lèvres comme celles d'un ruisseau de lait, des dents qui mordaient le cœur à chaque sourire. Innocente avec cela et pauvre ! Sa grand-mère et elle logeaient dans une maison de mesure dont le toit jadis de chaume était chauve à fort peu près, dont les murailles autrefois de brique s'effritaient en une sale poussière rouge que traînaient les ondées comme des bavures de limaces. Les pieds boueux de cette maisonnette posaient sur un tapis de broussailles déchiquetées. Le dedans valait le dehors, et la plus sordide indigence y avait accroché, ça et là, à des clous branlants, ces déplorables haillons. Rarement un petit feu de bois vert et fumant égayait l'âtre engorgé de cendre, et la huche, qui n'avait plus qu'un volet, bâillait d'ennui sur un seul pot ébréché, comme la bouche d'une vieille qui s'ouvre, mélancolique, sur une seule dent. Jamais fleur n'avait resplondi dans une plus misérable caisse ; jamais oiseau n'avait chanté dans plus triste cage ; jamais étoile ne s'était levée dans un ciel aussi ténébreux. La grand' mère radotait comme une perruche. Pas de voisins compatissants. En voilà une vie pour une jeune personne et cette belle humeur et de cette radieuse beauté ! Ah ! Mignonne ! Mignonne ! quelle revanche vous devait le destin !

II

Ce fut l'avis du commandant Laripète. Vous ai-je dit que affectueuse ganache avait acheté des biens sur le territoire de la Hanotonnière, un château historique un parc où Louis XV était venu chasser avec la Dubarry, des champs où le soleil éveillait les alouettes, des étangs où les carpes



ESPÉRANCES DÉÇUES !

Désolation des citoyens de la Partie Est en voyant envoler les millions du Pacifique. Nous voilà bien plantés maintenant, nous qui comptions faire exproprier nos terrains pour le triple de leur valeur.

glissaient, grises ou dorées, parmi les roseaux ? C'est la commandante qui avait eu cette idée pour jouer à la châtelaine. Son pauvre époux s'ingéniait de mille façons à déridier son implacable caractère et il n'était attention délicate dont il n'essayât de le flechir. C'est ainsi qu'il avait fait revivre, pour elle, la plupart des coutumes féodales et qu'il était publiquement glorifié les nobles dames d'antan. Jamais vassaux n'avaient plus humblement baisé une main seigneuriale que les siens. Fort heureusement, ma foi, le hameau de la Honnetonnière était encore habité par de fort sages paysans qui méprisaient profondément l'égalité citoyenne, pourvu qu'on payât cher leurs services. Ces indifférents aux droits de l'homme exploitaient ferme le bon Laripète, mais il ne lui marchandait pas le respect auquel sa bêtise et la vanité de sa femme avaient droit. Tout était ainsi pour le mieux dans le seul monde possible.

III

Or, Mignonne et sa grand'mère gisaient sur la frontière de son domaine et la beauté de la petite lui avait fait tourner la tête, c'est-à-dire peu de chose vraiment. Hypocritement il avait essayé de l'aumône, mais sa fausse charité avait été reçue par une véritable fierté. Une pudeur dont il faut vraiment lui savoir gré l'avait empêché de s'en remettre du succès à ses avantages personnels. Ne comptant que sur la diplomatie, il avait voulu persuader la commandante de prendre cette enfant à son service. Je n'aime pas la vormine ! avait répondu celle-ci toujours gracieuse dans ses moindres mots. Cependant Laripète n'avait pas renoncé à son idée et se disait : — Si ma femme la pouvait voir bien attifée, elle reviendrait sur sa fâcheuse im-

pression ! Justement arrivait la fête du pays.

A Continuer.

ALMANACH BRETON

POUR

1883

Cet Almanach contient trois beaux romans.

*Phydtme et Estelle ou deux mariages manqués.*

*Lucie et l'Enfant trouvé.*

*Hermine et Ernest.*

—ooo—

POESIES.

*L'ouvrier et son enfant,*

*Je crois en Dieu,*

*Ma Mansarde,*

*Les commandements de la table, Etc.*

PRIX SEULEMENT 5 CENTIMS.

Envoyé par la poste, sur réception de 6 centims.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

P. N. BRETON,

No. 629, Rue Ste. Catherine,

MONTREAL.

*Théâtre Royal.* — Le locataire du Théâtre Royal mérite un bon point pour l'esprit et le tact dont il a fait preuve en engageant les différentes compagnies d'artistes qui nous ont visités pendant la dernière saison. Cette semaine nous avons eu l'Opéra Anglais de M. Strackosh qui a été accueilli avec faveur par le public. La compagnie est composée d'artistes de première classe. Ce soir n'oubliez pas d'assister au chef d'œuvre de Balfe. *The Bohemian Girl*. Retenez vos sièges de bonne heure au magasin de musique de Prince, rue St. Jacques.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

—ooo—

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées au domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne reloutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—ooo—

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

—:o:o:—

A l'approche des fêtes nous avons résolu de réduire nos prix, principalement pour les Marchandises sèches susceptibles d'être offertes en cadeau.

Étoffes à robes à des prix très bas.

Circulaires, Ulsters, Dolmans en dessous de leur valeur.

Soieries de toutes qualités. Foulards soie, Mouchoirs Soie, Echarpes.

RUBANS.

Pour les rubans, afin de les écouler complètement, nous les vendons à tous prix. Il y a de vraies occasions d'un bon marché sans précédent.

CHAPEAUX.

Vendus à de grands sacrifices pour ne pas avoir à en remettre en réserve.

ARTICLES DE PARIS.

Nous avons le plus bel assortiment d'articles de Paris qui ne soit jamais emporté en Canada, (ne pas confondre avec l'article allemand qui est loin d'avoir le même fini).

On ne peut trouver meilleure occasion de faire un choix digne du cadeau que l'on veut offrir.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Achetez le FIL CLAPPER-TON et vous aurez le meilleur fil.

Où parlait de M. Wartelo.

—Mon cher, je vous dis qu'il est très décore.

—Allons donc !

—Il a trois crachats.

—Dans son mouchoir ?